

Sur la table, 1, septembre 2026.

Sur la table, dans la maison dont le nom est *Toujours*, le verre d'eau claire ou de vin, le pain, quelques livres. Entre, tout est prêt, quelqu'un nous attend.

Lire pour donner à l'esprit la flamme et le souffle dont il a besoin pour rester l'esprit. Pour rester en alerte. Attentif aux sources qui le font vivre. La lumière, la vie bonne, le visage de l'autre dans l'arche de la parole. Lire pour entendre ce qui nous appelle dans ce qu'on croit être le silence.

Lire Céline Walter, *Les Charmeurs de poussière* (Tituli, mai 2026). L'écouter dire sa gratitude à Bernard Noël et Christian Bobin. Pour la confiance reçue. L'encouragement à naître à soi-même. À poursuivre, après la mort, le dialogue : « J'espère continuer à écrire comme on le fait pour se donner des nouvelles. Je n'ai besoin de rien d'autre. Seulement de partager cet héritage, en prendre soin comme d'une promesse : écrire, écrire encore jusqu'à l'oubli, apprivoiser ensemble l'innocence du texte qui vient ». Cette innocence du texte qui vient, Céline Walter nous la fait partager avec *Dieu, pourquoi Toi ?* qui accompagne, prolonge *Les Charmeurs de poussière*. Des poèmes. Comme de simples cailloux qui marqueraient un chemin intérieur :

« Le silence est le même
De jour comme de nuit
Il entre ici
Dans la même parenthèse :
Deux mains jointes
Qui travaillent
Avec l'oublié le plus fort en nous
Qui ne fait pas que passer
L'enfant peut-être

*

J'ai du chagrin
C'est du courrier pour Toi

*

J'ai beau joindre les mains
Ou comme eux sur leurs stalles
Les poser sur mes genoux
Fermer les yeux
Je n'y arrive pas
Devant tout le monde
Je T'embrasserai

Sous un arbre »

Lire de Joël Vernet, *La Vie aventureuse* (Fata Morgana, juin 2026) qui s'ouvre sur une recommandation du peintre Bram Van Velde : « Si l'on reste en haut, il n'y a pas de vie. Il faut se tenir en bas ». Trois textes composent ce livre : « Éloge du très peu », « Souffle de la lumière » et « La vie aventure » où de l'encre noire scintille une clarté fraternelle : « La mélancolie n'est pas un oiseau noir, comme tant se plaisent à le chanter. Ce matin, dans la neige du jardin, elle est un maigre feu qui me réjouit le cœur, m'apporte les anciens visages, les souvenirs épars qui brûlent en moi depuis l'enfance et seront, après la mort, de beaux nuages qui glisseront ici ou là. On reste seul devant une fenêtre par où entre toute la lumière du monde. On est dans un si profond silence que le sang dans les veines fait presque un remous. Je regarde quelques photographies. Celles des enfants, celles de mon père, mort à trente-sept ans, comme Rimbaud. Puis une autre photo sur laquelle nous sommes cinq. Je me tiens un peu en retrait, à la lisière du champ. Papa fume la pipe. Tu es toute menue dans les bras de notre mère. De cette photo, je suis le dernier survivant et, des yeux, je vous recherche tous. Je n'ai plus que du papier misérable sous les yeux, vos visages de papier en noir et blanc. C'est déjà mieux que rien, me direz-vous : tout aurait pu partir en cendres. Où finirai-je ma vie ? Dans un lointain Tibet, dans ce village-ci ? Mes livres, qui les découvrira lorsque je serai parti ? Aurai-je été à la hauteur pour faire entendre leur cri, n'aurai-je pas trop transigé ? Le silence et la nuit ont toujours été mes deux plus sûrs alliés. Je les rejoins très lentement en écrivant parfois quelques phrases ».

Lire les notes glanées par Gérard Vincent à même la vie. Le livre s'intitule, souvenir du poète W.H. Auden, *Sans défense sous la nuit* et est sous-titré : *Notes sur le temps, la foi, la poésie* (éditions des instants, octobre 2026). Il nous partage le grenier de ses lectures. Nous invite à méditer les mots de Paul Evdokimov : « Un saint aujourd'hui est un homme comme les autres, mais toute son existence est une question de vie ou de mort adressée au monde ». Chez Gérard Vincent, la table est bonne, les convives sont royaux, : Rimbaud, Hopkins, Calaferte, Marina Tsvetaïeva, Etty Hillesum... Le fil d'or, ici, c'est la poésie. Et la définition jaillit, sublime de justesse : « Poésie. Sauter dans le temps. À corps perdu dans le fleuve qui fascine. Aller voir derrière ce beau nom de *péril* ». Chaque citation est une fusée vous délivrant des vaines querelles, des ornières. Pas de danger, ici, de patauger dans le convenu, dans l'oubli de notre destinée. Cap à l'âme ! Gérard Vincent est parfaitement en phase avec cette remarque de Tarkovski : « J'ai l'impression que si l'art a un devoir, c'est de rappeler à l'homme qu'il est un être spirituel, qu'il est porté par un esprit infiniment grand auquel, en fin de compte, il retourne ».

Emmanuel Godo. Poète. Dernier ouvrage paru : *Une si fragile présence* (Albin Michel, 2026).